

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

FESTIVAL Itinérant, polyphonique et expérimental, Eternal Tour n'est pas un festival comme les autres. Après Rome, Neuchâtel et avant Las Vegas, l'événement imaginé par des artistes et des universitaires genevois visite Jérusalem, zone sensible et source de questionnements universels.



L'artiste palestinien Khaled Hourani pose partout dans le monde des plaques indiquant la distance qui le sépare de Jérusalem, où réside sa famille, à laquelle il ne peut rendre visite. Ici à Ramallah, en Cisjordanie, à côté de la Mouqata'a, dernier quartier général et mausolée de Yasser Arafat. K. HOURANI / N. ÉTIENNE

A la ville et au monde

RODERIC MOUNIR

Interroger le cosmopolitisme au XXI^e siècle, les notions de frontières, de migration, de tourisme, d'art et d'engagement, vaste programme. Le faire au Proche-Orient, c'est une toute autre histoire! C'est pourtant ce que s'apprête à faire l'Eternal Tour, une caravane partie de Genève pour rallier Jérusalem, «nombri du monde», terre sacrée des monothéismes et capitale de toutes les lamentations. Un lieu ultrasensible qui nous rattache obstinément au passé, et donc interroge notre contemporanéité. Comment être au monde à Jérusalem, face à Jérusalem, depuis Jérusalem? Telles sont les questions soulevées par l'édition 2010 d'Eternal Tour, qui prend ses quartiers dans la ville sainte ainsi qu'à Ramallah en Cisjordanie, du 5 au 10 décembre.

Eternal Tour est un festival en forme d'oxymore, à la fois itinérant et permanent. Son impulsion provient de la jeune génération artistique et académique de Genève. Créée en 2007, l'association éponyme a organisé la première édition dans la capitale italienne en 2008, puis à Neuchâtel et dans le Val-de-Travers en 2009. En 2011, Las Vegas succédera au Proche-Orient.

Le concept s'inspire des grands voyages que les collectionneurs d'art, poètes et jeunes gens bien nés se devaient d'effectuer, aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour élargir leurs horizons. C'est

aussi une utopie plus universelle et idéaliste que le projet met à l'épreuve: le «droit de visite» kantien, formulé par le philosophe allemand dans son *Projet de paix perpétuelle* en 1795. Ce droit «cosmopolitique», dont Hannah Arendt fera un objet d'étude, devait garantir à tout un chacun d'être accueilli en ami n'importe où dans le monde, en vertu de la «commune possession de la surface de la terre.»

POLYPHONIE

«Eternal Tour n'est pas la Biennale de Venise», lâche avec une pointe d'ironie Noémie Etienne, enseignante d'histoire de l'art à l'université de Genève et curatrice du festival aux côtés de l'artiste Donatella Bernardi. Ni foire globale, ni concept culturel importé, Eternal Tour s'appuie au contraire sur les compétences et les réseaux des villes où il s'enracine temporairement. «Nous voulons produire de l'art et du savoir contemporains, sans dogmes ni frontières. Ce qui nous intéresse est la polyphonie, pas les discours univoques.»

Sur la terre de Palestine-Israël, la fragmentation des discours et des identités fonctionne à plein régime. Ainsi, à l'enjeu initial consistant à réunir des personnalités des mondes académiques et artistiques – une gageure en soi – s'est ajouté celui de travailler avec les différentes parties en conflit, juifs et Arabes. Et là, les réticences

ont rapidement contarié les espoirs. Carrières et susceptibilités s'en trouvent ménagés, mais pas la représentativité: «Nous avons rapidement compris qu'il serait impossible de faire la jonction entre Israéliens et Palestiniens, explique Noémie Etienne. Ne serait-ce qu'à cause du boycott culturel et académique qui frappe Israël.» Seuls quelques esprits dissidents, tels le cinéaste Eyal Sivan et l'historien Shlomo Sand, ont pris part à l'entreprise... ou presque.

En effet, ils ne contribuent pas au festival proprement dit – «l'espace réel» – mais à l'ouvrage collectif – «espace utopique» – qui fera l'objet d'une publication ultérieure aux Editions Labor et Fidès (Genève) et Black Jack (Paris). Intitulé *Standing On The Beach With A Gun In My Hand* («debout sur la plage, un revolver à la main»), le livre emprunte son titre à la chanson du groupe The Cure, «Killing An Arab», elle-même inspirée de *L'Etranger* de Camus. Manière de jeter un regard transversal sur la réalité du Proche-Orient (le roman est antérieur de six ans à la création de l'Etat d'Israël). Des entretiens avec les artistes d'Eternal Tour y côtoieront des essais critiques sur les mythes et réalités du Proche-Orient, rédigés par des chercheurs, journalistes et les curatrices elles-mêmes, le tout illustré par les photographies de Christian Lutz et Michel Bonvin.

Sur place, les formes flexibles et vivantes d'intervention artistique ont été favorisées. Difficile

d'importer des pièces, quand bien même il s'agit d'art plastique, susceptibles de saisie aux douanes israéliennes. Expositions, concerts, lectures, workshops et visites guidées «alternatives» se succéderont durant six jours dans la vieille-ville de Jérusalem et à l'université al-Quds, ainsi qu'à Ramallah en Cisjordanie, notamment au centre culturel Sakakini.

DÔME EN ANTIDÉPRESSEURS

Le collectif genevois Klat ramassera des pierres à travers la région afin d'ériger un caïm géant à Jérusalem, «là où les ruines sont politiquement et religieusement instrumentalisées». L'artiste suédois Mathias Josefson présentera *Holy Land* (terre sainte), vidéo montrant une célèbre réplique miniature de Jérusalem bâtie dans le Connecticut, sur laquelle sont juxtaposés des sons de la ville réelle d'aujourd'hui. Khaled Hourani, artiste né à Hébron, s'est lancé le défi de faire venir un «Picasso en Palestine» (titre de sa proposition) depuis le Musée Van Abbe d'Eindhoven. Y parviendra-t-il? Les démarches sont en cours. Majd Abdel Hamid, originaire de Syrie, a construit une réplique du Dôme du Rocher – sanctuaire musulman de l'Esplanade des mosquées – en... antidépresseurs. Allusion au fait que les Palestiniens sont parmi les plus gros consommateurs au monde de Tramadol, Xanax et autre Valium. ●●●

à la Une



Photos.

Ci-dessus:
Donatella Bernardi
et Noémie Etienne,
curatrices.

JORGE PÉREZ

Ci-contre:

la Galerie Sakakini
à Ramallah.

BEAT LIPPERT

Dessous:

le «Passe de Non-Port»
de Boutheyna
Bousslama
B. BOUSLAMA

Quant à Noor Abed, titulaire d'un diplôme de marketing de l'université de Bir Zeit (Cisjordanie), elle a conçu une robe de mariée un peu spéciale, munie d'une traîne de 46 mètres de long – histoire de renvoyer à une certaine vision des femmes dans les sociétés arabes, par une analogie avec la queue des animaux... Une foule d'autres événements auront lieu, notamment des concerts dans une église luthérienne du Mont Scopus (lire ci-dessous).

UN DÉFI GIGANTESQUE

L'équipe genevoise s'envole ce dimanche. Elle retrouvera les trois coordinateurs locaux, Olivia Magnan de Bornier, Jalal Najjar et Bashar Hassuneh, qui se sont occupés de réunir les forces, largement bénévoles, chargées du transport, du logement, de la communication et de la traduction pour les dizaines d'artistes qui convergeront de tous les coins du

monde (Suisse, France, Allemagne, Italie, Suède, Angleterre, Brésil).

Un défi gigantesque, relevé en un an à peine, avec le soutien financier de la Ville de Genève, Pro Helvetia, la Loterie romande et les aides aux artistes des divers pays d'origine des participants. Au final, avec quelques 30 000 francs de budget, Eternal Tour 2010 fait beaucoup avec peu de fonds propres et pas mal de débrouille. «Ce ne sera pas un festival parfait, anticipe Noémie Etienne, à quelques jours du lancement. C'est le processus qui compte, plus que le résultat. Nous assumons l'asymétrie politique et même les récupérations potentielles. Des artistes palestiniens de là-bas, et non de la diaspora, vont montrer leur travail aux côtés d'Occidentaux. La jeune génération née dans les années quatre-vingt déborde d'énergie et de créativité. Elle questionne le monde et sa propre marginalité avec humour, sans victimisation.»



Hors des sentiers battus

Compositeur et percussionniste, Denis Schuler est actuellement en résidence à l'Institut suisse de Rome¹. Il travaille avec une nouvelle formation, l'Ensemble Vide, «plateforme de réflexion sur le son contemporain et la création musicale» dont les participants se nomment, entre autres, Dorian Rossel (metteur en scène et comédien), Béatrice Zawodnik (hautboïste chez Vortex et Contrechamps) ou encore David Greilsammer (pianiste et directeur de l'Orchestre de chambre de Genève)². Un premier concert public est programmé le 12 février 2011 dans la capitale italienne.

D'ici là, le 9 décembre, Denis Schuler présentera à Jérusalem un programme pour deux violonistes (Rada Hadjikostova et Patrick Schleuter), quatre pièces écrites entre 1978 et 1999 par Luigi Nono, Eric Gaudibert, Olga Neuwirth et Helmut Lachenmann. Ces compositions exigeantes parfois à la limite de l'audible – au sens littéral – seront jouées dans l'église luthérienne Augusta Victoria, sur le Mont Scopus. «Le temple fait partie d'un complexe qui comprend un hôtel et un hôpital, explique le compositeur genevois. C'est un lieu chargé d'histoire, comme tout Jérusalem, ville de la tradition.» Une occasion unique car «la musique contemporaine, tant en Palestine qu'en Israël, est peu présente et mes camarades compositeurs ont de la peine à faire exister leur travail. J'ignore qui sera notre public, mais organiser ce concert est une victoire en soi.»

COMMUNION SILENCIEUSE

Le Genevois s'est rendu une première fois sur place en avril pour une prise de contact. «Soudain, au lieu de s'envoyer des e-mails et d'attendre trois semaines une réponse, on rencontre les gens, on boit le café, on prend le temps de dis-

cuter. Je crois que sans cela, notre entreprise aurait été un désastre.»

La soirée du 9 décembre prend sa source dans la dernière œuvre écrite par Luigi Nono, intitulée «Hay que caminar» soñando en référence à cette phrase apparue un jour au compositeur italien sur le mur d'un cloître à Tolède: «Caminantes, no hay caminos, hay que caminar» («Marcheurs, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher»). Une invitation à s'écarter des sentiers battus à poursuivre sa quête utopique. «L'idée d'un chemin fantasmé que l'on suit en rêvant», Denis Schuler la fera résonner avec le festival, au plan symbolique autant que technique: sous la voûte d'Augusta Victoria, les interprètes déambuleront entre des lutrins disposés dans l'espace, perturbant délibérément la relation fixe entre scène et public: «La modification de l'acoustique invite le public à adapter son écoute. Quant à l'œuvre de Lachenmann, d'un volume très faible, elle sera jouée au plus près des gens. Il s'agira d'aller vers l'inconnu, de créer du lien. Dans le silence, on se perçoit davantage.»

Denis Schuler supervise deux autres événements pour l'Eternal Tour: des performances de Basel Abbas et Boykutt, membres du collectif de Ramallah «Tashweesh» qui mélange hip hop électronique et vidéo. Et une carte blanche à Valérie Jouve et Wissam Murad, où la photographe française récemment exposée à Baubourg associe son diaporama au oud (luth arabe) du musicien palestinien. Des partenariats bienvenus, mais limités, car il a fallu renoncer aux projets qui tentaient des jonctions plus sensibles. «La réalité s'est imposée. Nous ne sommes pas des faiseurs de paix, il y a des gens qualifiés pour cela. Le festival a lieu à Jérusalem-Est et Ramallah mais, comme il est écrit dans le programme, tout le monde est bienvenu.» RMR

¹Lire notre portrait dans le Mag du 18 septembre dernier, www.lecourrier.ch/schuler

²www.ensemblevide.net

Non-passeport pour l'aventure

Elle ne sera pas du voyage. Elle évitera même d'y penser, dit-elle, dès lors que les festivités auront débuté. Plasticienne et cinéaste assistante en édition à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), Boutheyna Bousslama est née en 1982 à Paris. Elle a grandi au Qatar et son passeport, comme celui de ses parents, est tunisien. Impensable pour elle de voyager entre Jérusalem et Ramallah: «Même en obtenant le visa israélien – j'avais 50% de chances d'y parvenir –, le tampon dans mon passeport m'ôtait toute chance de retourner chez moi, au Qatar.»

Au cas où l'on aurait oublié ce que signifie posséder tels papiers plutôt que d'autres, le dilemme de Boutheyna Bousslama se charge de nous le rappeler. L'artiste ne se plaint pas, qui parle avec ce mélange d'ironie piquante et de résignation, politesse des expatriés. D'autant que son travail, lui, voyage en ce moment même vers la terre promise. «En arabe, on a coutume de dire qu'on frôlera un jour la Palestine...» Reste à espérer que les colis arriveront à bon port: ils contiennent une partie des 500 «Passe de non-port» qu'elle a fabriqués manuellement, sur le modèle de ses propres papiers. «A priori, je ne risque rien car j'ai retiré les armoiries nationales et toute mention de la République tunisienne.»

A l'intérieur du document sont imprimés deux textes, l'un en arabe l'autre en français. Dans le second, Boutheyna Bousslama raconte qu'une phrase de *La Ferme des animaux* d'Orwell l'a

beaucoup fait sourire à l'âge de 12 ans: «Tous les animaux sont égaux, mais certains le sont plus que d'autres.» Elle songe à l'universalisme des Lumières et au cosmopolitisme de notre époque, notions qu'elle confronte au statut des immigrés en Europe et au régime imposé aux Palestiniens, cernés de murs et de check-points

MESSAGES PERSONNELS

L'autre œuvre que Boutheyna Bousslama présente dans le cadre d'Eternal Tour est une vidéo intitulée *Far Away* (Loin, en français). L'artiste a demandé à des gens d'adresser le message de leur choix aux habitants de Jérusalem-Est et de Ramallah, sachant que ceux-ci le verront peut-être. Là encore, l'idéal s'est heurté au conflit: «Beaucoup de participants ont finalement renoncé, par crainte d'afficher une opinion trop marquée, ou simplement par pudeur.» Restent trois messages. Alain Bittar, directeur de la librairie arabe L'Olivier, à Genève, lance un message de soutien affectueux à ses connaissances palestiniennes rencontrées il y a quelques décennies lorsqu'elles étaient en exil. Le photographe français Richard Delaume, qui est revenu bouleversé de Naplouse où il accompagnait Médecins sans frontières, pose son regard «de témoin occidental». Quant à Fayçal Baghriche, plasticien d'origine algérienne établi à Paris, «il est d'une génération plus proche de moi et partage cette place non définie, cette identité qui oscille sans cesse.» RMR

Eternal Tour 2010.
Du 5 au 10 décembre
à Jérusalem et Ramallah.
Programme complet sur
le site du festival.
Sur le blog, suivez la
progression de
Donatella Bernardi,
Rudy Decelière et
Emanuel DuPasquier,
qui rallient Jérusalem
à vélo depuis Genève:
www.eternaltour.org

Notre collaboratrice
Any Leveillé suit
le festival à Jérusalem.
A lire dans nos pages.



PUBLICITÉ



NOUVEAUTÉS

Le savoir suisse

Stéphane Rossini, Valérie Legrand-Germanier
LE SYSTÈME DE SANTÉ
Politique, assurances, médecine, soins et prévention

André Kuhn, Joëlle Vuille
LA JUSTICE PÉNALE
Les sanctions selon les juges et selon l'opinion publique

René Levy
LA STRUCTURE SOCIALE DE LA SUISSE
Radiographie d'une société

Brooks La Chance
JACQUES MERCANTON
Voix de l'Europe secrète



Offrez du savoir!
La Suisse en coffrets



• Ecrivains suisses
• Epoque en Suisse
• Une Suisse sans frontière

Fr. 49.50
le coffret
de 4 volumes

Collection Le savoir suisse
www.LeSavoirsuisse.ch

KÖPFE UND FAKTEN

Markus Binder (mbi)

«Eternal Tour» in Jerusalem

Ein Hochzeitskleid mit 46 Meter langem Schleier in Ramallah, eine Velotour von Genf nach Jerusalem, der erste Besuch eines echten Picasso in Palästina – solcherart sind die Interventionen der «Eternal Tour 2010», die vom 5. bis 10. Dezember in der Altstadt und an der palästinensischen Al-Quds-Universität in Jerusalem sowie in Ramallah stattfindet. Internationale Künstler und Wissenschaftler haben zusammen mit palästinensischen Künstlern ein Programm mit zeitgenössischer Kunst und Musik, Führungen und Workshops zusammengestellt. Als Teil der palästinensischen Kampagne für einen akademischen und kulturellen Boykott Israels hat es auch politischen Charakter. «Eternal Tour» wurde in Genf von Kunstschaffenden und Wissenschaftlern gegründet. Die «transdisziplinäre Denkfabrik» war 2008 in Rom und 2009 in Neuenburg zu Gast, nächstes Jahr führt sie nach Las Vegas.

www.eternaltour.org

Arts et scènes

Eternal Tour taille la route

Le festival itinérant mené par des Genevois s'arrête du 5 au 10 décembre à Jérusalem et à Ramallah

Anna Vaucher

Eternal Tour est un festival qui n'a rien à vendre. D'ailleurs, plus qu'un festival, c'est un gigantesque laboratoire artistique itinérant qui, sur cinq ans et dans différentes villes du monde, interroge, à chaque fois en fonction du lieu où il se trouve, le cosmopolitisme au XXI^e siècle, le tourisme, les migrations. Avec l'art comme moyen d'investigation, en essayant de s'extraire des valeurs, considérées comme universelles, avec lesquelles l'Occident pense le monde.

L'association Eternal Tour, créée à Genève en 2007, réunit les milieux universitaire et artistique de la ville. Pour cette troisième édition, le festival a lieu du 5 au 10 décembre à Jérusalem et à Ramallah. En 2008, il s'était arrêté à Rome, ville incontournable du «Grand Tour», le voyage culturel à travers l'Europe qu'effectuaient, au XVIII^e siècle, les jeunes gens de la haute société. L'année dernière, le festival est passé à Neuchâtel, où il était invité par son centre d'art, le CAN. Avant de terminer sa route à Genève en 2012, Eternal Tour passera encore par Las Vegas l'an prochain.

Retournement de question

En choisissant le Proche-Orient, Noémie Etienne, historienne de l'art et enseignante à l'Université de Genève, et Donatella Bernardi, artiste, appuyées par leur équipe, n'ont pas choisi la facilité. Mais Jérusalem, berceau de l'humanité et terre de pèlerinage par excellence - terre des croisades aussi - était presque, comme Rome au XVIII^e siècle, incontournable pour répondre à leurs recherches artistiques. «C'est seulement sur place que l'on se rend compte des vraies



L'installation «Palestine Occupied» de Claire Fontaine, constituée de 35 000 allumettes et montrée l'an dernier à Neuchâtel, annonçait déjà l'édition 2010 Sully Balmassière

difficultés. On pensait premièrement s'arrêter à Jérusalem, et on a réalisé que de nombreux invités ne pourraient pas traverser le mur (ndlr: séparant Jérusalem de la Cisjordanie). On a finalement choisi d'intégrer Ramallah», explique Noémie Etienne.

A chaque édition, ce sont les lieux, les ambiances, les personnes sur place qui dirigent finalement la manifestation: «On arrive à Ramallah avec nos préjugés d'Occidentaux sur la burqa et la condition de la femme. Et la première chose qu'on voit, c'est l'université, avec un bâtiment entier consacré aux *women studies*, qui n'a pas d'équivalent à Genève.» Durant les six jours de festival, une table ronde sera organisée

avec une féministe palestinienne, Rema Hammami. Le film *New York 2007* de l'artiste genevoise Angela Marzullo - une récupération de la catastrophe du 11 septembre, revendiquée, de manière outrancière, comme acte de révolte féminin - permettra de réfléchir au lien entre féminisme universitaire et de terrain.

Le Proche-Orient à vélo

«La première difficulté rencontrée sur place a été de faire comprendre que l'on n'était ni des militants, ni une ONG, et qu'on se trouvait simplement là en tant que chercheurs expérimentaux.» Autre contrainte: l'introduction d'œuvres dans le pays, sus-

ceptibles de rester bloquées aux frontières. L'artiste tunisienne Boutheyna Bouslama, à qui il est impossible de se rendre sur place, a décidé, comme un clin d'œil, de réaliser de faux passeports tunisiens contenant un poème, adressés aux Palestiniens. «Ils ressemblent à s'y méprendre à des vrais. On pensait d'abord les prendre avec nous dans l'avion, mais c'est trop risqué. On a décidé de les envoyer par poste, on verra ce qu'il arrive», s'inquiète dans un sourire Noémie Etienne, avant son départ dimanche dernier pour Jérusalem.

Aux côtés des œuvres de jeunes artistes locaux, débordants d'enthousiasme, ce sont donc des formes artistiques flexibles qui

parcourront le festival, entre *workshops*, lectures et concerts.

Comme une véritable performance, pour questionner plus avant les notions de déplacements, de distance (ce qui a priori est près ou loin de nous), trois artistes suisses ont pris la route pour Israël à vélo. Donatella Bernardi, Emanuel Du Pasquier et Rudy Decelière ont quitté Genève le 4 novembre. Reste à savoir s'ils arriveront à temps pour le festival. Mais au fond, là n'est pas vraiment la question, puisqu'ici le processus importe plus que le résultat. Eternal Tour compte avec des incertitudes, qu'il est en train d'expérimenter sur le terrain.

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS
Saison 2010/2011 au Victoria Hall

Mercredi 19 janvier 2011
ORCHESTRE DE LA SUISSE ITALIENNE
Andrés Orozco-Estrada (direction), Vadim Repin (violin), Zora Stokar (cor)*
(Œuvres de Mozart, Tchaïkovski, Beethoven)

Samedi 12 février 2011
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ZURICH
Thierry Fischer (direction), Louis Lortie (piano), Louis Schwizgebel-Wang (piano)*
(Œuvres de Dutilleux, Mozart, Poulenc, Beethoven)

Samedi 26 mars 2011
ACADEMY OF ST MARTIN IN THE FIELDS
Julia Fischer (direction et violon), Benjamin Nyffenegger (violoncelle)*
(Œuvres de Vivaldi, Mozart, Schoeck, Tchaïkovski)

Vendredi 29 avril 2011
ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE
Walter Weller (direction), Daniel Hope (violin), Thierry Roggen (contrebasse)*
(Œuvres de Ringger, Bruch, Franck)

Mercredi 18 mai 2011
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
Valery Gergiev (direction), Emanuel Abbühl (hautbois)*
(Œuvres de Chitchédrine, Mozart, Tchaïkovski)

*Talents suisses

Billetterie: Service culturel Migros Genève, rue du Prince 7, Tél. 022 319 61 11
Stand Info Balxert et Migros Nyon-La Combe.
www.culturel-migros-geneve.ch

Victoria Hall

Organisation: Service culturel Migros Genève
www.culturel-migros-geneve.ch | www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Les blogs et les livres sont éternels

Un livre et un blog, c'est ce qu'il reste de chaque édition d'Eternal Tour. Intitulé *Through de Wall*, le blog prend cette année un sens particulier, puisqu'il se mue en outil permettant de traverser les frontières. «C'est une œuvre en soi du festival, réalisée par des artistes», relève Dominique Fleury, chargée de l'alimenter. «Notre but est de parler de cosmopolitisme et en arrivant là-bas, on se retrouve face à un mur beaucoup plus violent et réel que ce que l'on imagine. Le blog a ici une fonction presque vitale qui permet de passer par-dessus le mur», enchaîne Noémie Etienne. Il permet également une forme d'archivage du complexe projet de recherches que constitue Eternal Tour. Les créateurs du



Noémie Etienne et Jalal Najjar à l'Academy of Arts de Ramallah DR

blog offriront leur regard sur le déroulement du festival. Ils espèrent également qu'Israéliens et Palestiniens utiliseront cette plate-forme pour s'exprimer et réagir à la manifestation. **A.V.A.**

Eternal Tour 2010 Du 5 au 10 décembre à Jérusalem et à Ramallah. Expositions, lectures, tables rondes, concerts, visites guidées. A suivre également sur www.eternaltour.org/2010/blogeternaltour/indexblog.html

PUBLICITÉ

Swiss Arthur Prod
PRÉSENTE
PIETRAGALLA COMPAGNIE
le Théâtre du Corps

LA TENTATION D'ÈVE
Pietragalla danse en solo

THÉÂTRE DU LÉMAN
8 AVRIL 2011
20H30

LOCATIONS:
FNAC Genève - www.fnac.ch ou www.fnac.com
www.swissarthurprod.ch

Swiss Arthur Prod
PRÉSENTE
Amanda LEAR
Raymond ACQUAVIVA Marie PAROUBY Edouard COLLIN

PANIQUE AU MINISTÈRE

THÉÂTRE DU LÉMAN
7 et 8 DÉCEMBRE 2010
20H30

LOCATIONS:
FNAC Genève - www.fnac.ch ou www.fnac.com
www.swissarthurprod.ch

Swiss Arthur Prod
PRÉSENTE
MICHÈLE BERNIER

PAS UNE RIDE!

THÉÂTRE DU LÉMAN
20 JANVIER 2011
20H30

LOCATIONS:
www.fnac.ch - www.resaplus.ch
www.swissarthurprod.ch

Tous les chemins mènent à Jérusalem

Festival La 3e étape d'Eternal Tour, rendez-vous d'art et de sciences, est prévue du 5 au 10 décembre. Ses deux organisatrices s'y sont rendues en avion et à vélo

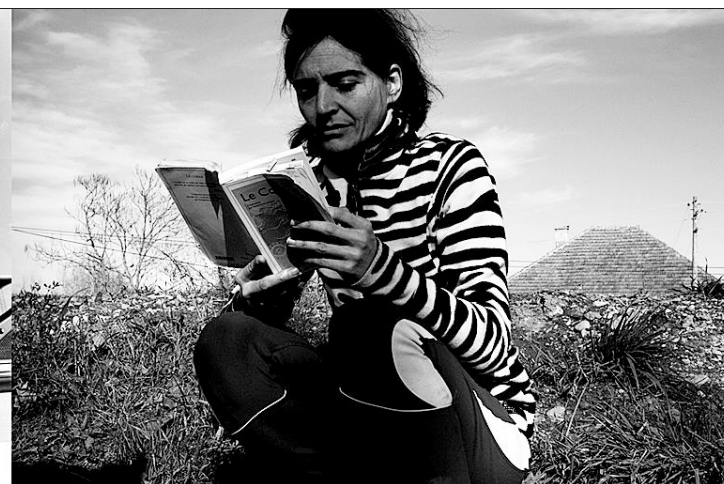
Elisabeth Chardon

Elle est arrivée à Jérusalem depuis quelques jours déjà, via un vol «low-cost» Genève - Tel Aviv. Alors qu'on lui parle de la neige en Suisse, Noémie Etienne annonce 25° à bas. Elle s'y active aux finitions de la troisième étape d'Eternal Tour, du 5 au 10 décembre. Le festival se nourrit de complexités, quelque part entre le XVIIIe et le XXIe siècle, entre

Bernardi sont en phase avec les problématiques d'Eternal Tour qui doit son nom au Grand Tour, ce voyage initiatique qui formait la jeunesse aristocratique du XVIIIe siècle. Que deviennent les concepts d'une époque à l'autre? Les deux jeunes femmes ont aussi lu Kant, qui rêvait de citoyenneté mondiale et de paix perpétuelle... Comment résonnent ces idées deux siècles plus tard alors qu'on parle de globalisation et de mondialisation? Autant de questionnements.

Noémie Etienne, née en 1981, enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Genève. Elle prépare une thèse sur la restauration des peintures en France entre 1750 et 1815. Avec Eternal Tour, cette universitaire atypique se nourrit aussi de «ce qui échappe au verbe». Elle évoque pour l'exemple ce récital de piano d'une jeune Israélienne donné l'an dernier lors de l'étape neuchâteloise sous une sculpture de Kader Attia, *Big Bang*, amalgame d'étoiles de David et de lunes musulmanes.

Donatella Bernardi, née en 1976, vit entre Genève et Stockholm, où elle enseigne au Royal Institute of Art. Elle a complété sa formation aux Beaux-Arts par un master en histoire de l'art et philosophie. Comme elle nous l'a expliqué au bout d'un téléphone grinçant depuis la Turquie, elle a eu besoin d'in-



Pendant que Noémie Etienne, en bas à gauche avec Jalal Najjar, un des coordinateurs locaux, était déjà à Jérusalem, Donatella Bernardi (en haut à droite) voyageait encore. En haut à gauche, le bus Genève-Sarajevo. En bas à droite, Rudy Decelière, qui prend du son, et Bruno DuPasquier. ARCHIVES

Devant la caméra pour un projet de film: quatre sourates du Coran lues chaque jour du voyage

les arts et les sciences humaines, entre Rome (2008), Neuchâtel (2009), Jérusalem (2010) et Las Vegas (2011). Pendant qu'elle accueille déjà les uns et les autres, son alter ego dans l'organisation, Donatella Bernardi, attend un cargo au port de Mersin, sur la côte turque, pour atteindre Israël par la mer. Elle a voyagé jusque-là en bus et à vélo depuis Genève, avec deux artistes comparses.

Jusque dans leur différente façon de voyager pour cette troisième étape, Noémie Etienne et Donatella

vestir cette troisième étape en tant qu'artiste. Une quasi-nécessité d'expérimenter le chemin, la frontière, plutôt que d'en parler seulement. Doù Eternal Byke Tour, un voyage d'un mois avec deux autres artistes, Rudy Decelière et Emmanuel DuPasquier. «Dans le bus qui nous a conduits de Genève à Sarajevo, nous étions déjà ailleurs, avec d'autres langues», raconte-t-elle. Puis ce sera essentiellement le vélo, qui permet de sentir le paysage, d'entendre les langues se succéder... Avec des rendez-vous devant la caméra pour un projet de film: quatre sourates du Coran lues chaque jour, parce que c'est aussi un moyen plus direct d'aller vers l'autre que de lire des théories sur l'Islam.

C'est en effet à Jérusalem-Est, quartier musulman de la cité divisée que sont attendus nos voyageurs. «C'était impossible d'organiser le festival avec les juifs et les musulmans», a résumé Noémie Etienne la veille de son départ quand tombaient sur Genève les premiers flocons. Alors Eternal Tour a choisi ceux pour qui les notions de mobilité et d'identité sont les plus problématiques. Mais Noémie Etienne le précise, ce n'est pas une manifestation militante: «Dans nos premiers contacts, nous avons eu dû mal à faire comprendre ce que nous voulions faire, ce que nous étions, ni Festival de Cannes, ni ONG».

Peu à peu, grâce aussi à des con-

naissances qui ont vécu à Jérusalem, elles ont construit leur réseau, trouvé les intellectuels et les artistes avec qui elles souhaitent travailler, plutôt ceux qui ne peuvent guère s'exprimer, montrer leurs œuvres au-delà de leur région, de leur ville parfois. Plasticiens, théoriciens, musiciens viennent aussi de Suisse ou de Suède, de France ou des Etats-Unis.

Les mains vides, ou presque. La plupart des œuvres, plus ou moins performatives, se créeront sur place. Comme celle du collectif genevois Klat, qui entend dresser des monticules de pierres ramassées sur des sols liés aux différentes religions. Sur place, on leur a signalé qu'il pouvait être dangereux de ra-

masser des pierres après deux Intifadas...

Pendant que nous écrivons, Donatella Bernardi et ses compagnons de voyage sont encore loin de Jérusalem. Le cargo qui devait les faire traverser la Méditerranée a été retardé. Ils ont essayé de continuer par la Syrie mais ils ont été refoulés à la frontière à cause des visas israéliens de leurs passeports. C'est donc en avion, depuis Istanbul, qu'ils arriveront à Tel-Aviv, pédalant ce samedi d'arrache-pied vers Jérusalem. Eternal Tour commence dimanche...

Eternal Tour 2010: Jérusalem et Ramallah, du 5 au 10 décembre.
Rens. www.eternaltour.org

Humanités morcelées à Jérusalem

Eternal Tour, festival itinérant conçu à Genève, a eu lieu ce mois à Jérusalem-Est et Ramallah

Elisabeth Chardon,
de retour de Jérusalem

Plus de discours, plus de mots, rien que la musique dans l'espace. L'éparpillement, le morcellement des jours précédents, qui semblait pourtant atteindre jusqu'à nos cellules, n'existe plus. Tout se rejoint, se répond. Nous sommes à Jérusalem le 9 décembre au soir et dans l'église Augusta Victoria – qui doit son nom à l'épouse du Kaiser Guillaume II, les violons s'envolent, susurrent et grincet tour à tour, le tambourin frappe.

Les sons visitent, emplissent la vaste église allemande sur le mont des Oliviers. Trois musiciens de Genève (Rada Hadjikostova, Patrick Schleuter et Denis Schuler) jouent la musique contemporaine d'Eric Gaudibert, de Luigi Nono... Leur concert appartient à la programmation d'Eternal Tour qui a pris ses quartiers à Jérusalem après deux étapes à Rome (2008) et Neuchâtel (2009). Depuis cinq jours se succèdent expositions, présentations, débats et workshops et cette musique offre enfin un moment suspendu, un moment pour relativiser la fragmentation du monde.

Eternal Tour doit son nom au Grand Tour que faisaient les jeunes gens bien nés dans l'Europe du XVIIIe siècle. Ses fondatrices, les Genevoises Donatella Bernardi et Noémie Etienne, sont parties de là, mais aussi des raisonnements de Kant sur le cosmopolitisme pour aborder avec les outils d'aujourd'hui des questions d'aujourd'hui. Et cette année, c'est donc à Jérusalem que le festival est venu non seulement discuter mais expérimenter ce que sont au XXIe siècle les notions de frontières, de mobilité, de cosmopolitisme et de représentation de l'autre.

A Jérusalem, mais côté palestinien uniquement. C'était bien la ville dans son entité qui était visée, espérée, mais la Pachi, ou Campagne palestinienne pour le boycott culturel et académique d'Israël, inspirée du boycott contre l'apartheid en Afrique du Sud, rend impossible le travail avec les Palestiniens si des institutions israéliennes sont partie prenante. Le choix s'est imposé, c'était avec les Palestiniens, pour qui elles sont tellement cruciales, qu'il fallait aborder les thématiques d'Eternal Tour. Pour aller jusqu'au bout de ces questions dans cet espace disputé, grevé de murs et de check-points, le festival devait prendre pied à Jérusalem-Est, mais aussi en Cisjordanie, dans les Territoires comme à Ramallah.

Outre son itinérance, Eternal Tour n'est décidément pas un festival comme les autres. Il ouvre les vannes, mêle les eaux, combine les expertises reconnues et les curiosités nouvelles. Artistes et universitaires y dialoguent dans une démarche très ouverte qui ne correspond ni aux lois du marché de l'art ni aux hiérarchies académiques. Pour définir le festival, Donatella Bernardi cite Deleuze et Guattari, qui dans *Le Traité de nomadologie* (Ed. de Minuit, 1980) opposent l'appareil d'Etat (le jeu d'échecs) à la machine de guerre (le jeu de go). Plutôt qu'au premier, où le rôle de chacun est défini et

conditionne ses mouvements, l'association qui gère le festival se réfère au second où les pions ont tous la même forme et les mêmes possibilités de déplacement. Participer serait alors se livrer «à un vaste jeu de piste, d'échanges et d'expérimentations, d'analyses et de discussions».

Voilà pour le principe. Il reste qu'à Jérusalem, l'égalité des pions est faussée, la mobilité perturbée. Si, comme le dit Noémie Etienne, les Européens ont exercé leur droit de visite en allant au Moyen-Orient, ce droit n'est pas une évidence. Déjà, certains visiteurs ne sont pas entrés en Israël sans quelques désagréments douaniers (des heures d'interrogatoires pour certains). Mais surtout, toute la partie hiérosolymite du festival est restée interdite aux Palestiniens de Ramallah.

Dans l'impossibilité de venir, Boutheyna Bouslama, artiste établie à Genève, a, quant à elle, édité à 500 exemplaires un *Passé de non-port*, distribué avec pas mal de succès entre Jérusalem et Ramallah, ressemblant à son passeport tunisien (avec le logo d'Eternal Tour) dans lequel, en référence aux grands espoirs kantien d'universalité et d'égalité, elle souligne que le philosophe «n'a jamais été arrêté à une douane car il a un passeport arabe, il n'a jamais été pris en otage, avec toute une nation, encerclés de murs et de check-points». Et de souligner aussi que ce passeport décide en Suisse de son droit au travail...

Déjà, la veille du concert au mont des Oliviers, cette fragmentation du monde, nous avions au moins pu la diagnostiquer et non plus simplement la subir, en revoyant, dans un petit Centre d'art contemporain de Jérusalem, *Film Socialisme*, le dernier



Un atelier animé par Olaf Westphalen à l'Université d'Al-Quds. Les étudiants ont choisi de remettre en scène une photo d'actualité montrant un imam embrassant un pape pour donner une image plus paisible de l'islam. Le cairn construit sur une esplanade publique de Jérusalem par le collectif Klat. Un lien entre la terre et le ciel, une image du morcellement de la terre et de la population de cette région... JÉRUSALEM, DÉCEMBRE 2010

blique d'où l'on perçoit bien les quartiers de Jérusalem (chrétien et arménien, musulman et juif à la base du mont du Temple, où se trouve l'esplanade des Mosquées, soutenue par le mur des Lamentations). Les pierres récupérées dans les travaux d'excavation d'un temple voisin ne semblent former un monticule fragile, fragmenté, que pour désigner le ciel. Même les artistes semblent dépassés par ce symbole.

Chacun est mis à contribution pour transporter les pierres. Elles sont trop lourdes pour être jetées; pas de troisième Intifada en vue.

Pourtant, la région et ses habitants ne peuvent être résumés à cela. A commencer par l'équipe locale d'Eternal Tour. Jallal Najjar et Bechar Hassuneh sont de jeunes artistes palestiniens qui ont soif d'échanges internationaux, Olivia Magnan de Bornier, une Française établie en partie à Ramallah, développe notamment des projets théâtraux. Associés à une jeune journaliste palestinienne, Ashira Husari, ils débütent dans la production de projets culturels entre Jérusalem et Ramallah.

Ils ont ouvert les portes de lieux rares à Eternal Tour. Comme celles

une nouvelle version de son *Fiteiro cultural*, ou kiosque à culture. Selon elle, une des plus belles de ses expériences participatives. Elle a travaillé avec Gabriele Oropallo, Italien de Londres, qui a réalisé un petit film avec les étudiants. Chacun désignait un lieu autour du kiosque évocateur d'une histoire personnelle qu'il racontait en voix off. Plusieurs évoquaient une histoire d'amour contrariée par le mur...

Olaf Westphalen, artiste germano-américain de Stockholm, a lui animé un atelier de dessin avec les étudiants. Ils ont choisi dans la presse – toutes tendances confondues – des scènes qu'ils rejetaient et dessinaient grâce aux techniques d'observation de la *camera obscura* et de la *camera lucida*. On retrouvait dans le petit journal qu'ils ont à leur tour édité une femme croquée par un requin à Charm el-Cheikh, un imam embrassant un pape sur le front lors d'une rencontre interreligieuse...

Eternal Tour s'est terminé en apothéose à Ramallah le 10 décembre, avec une réelle participation publique et des échanges que les Eternal Touristes occidentaux n'avaient pas osé espérer. Qu'Olaf Westphalen lise un scénario qui aborde l'aspect pornographique de la guerre en Irak, que la Genevoise Angela Marzullo montre le film qu'elle a réalisé avec Renaud Marchand, parodie féministe de l'attentat du 11 septembre, ou que Denis Pernet présente une heure et demie de vidéos internationales où il est question d'activisme et de *queer*, aucun blocage n'a surgi. Bien au contraire. Il faut dire que le public était composé d'artistes et d'étudiants dont certains suivent les études de genre de l'Université de Birzeit, à Ramallah. Il sera question de ce féminisme en terre parfois intégriste et de bien d'autres choses dans le livre que publiera Eternal Tour ce printemps. Tout en préparant son ultime étape, à Las Vegas.

Rens. www.eternaltour.org

Citation du jour



«Je ne serais pas surpris si, dans l'année à venir, le monde entier reconnaissait un Etat palestinien»

Benjamin Ben Eliezer
Alors que quatre pays d'Amérique latine – le Brésil, l'Argentine, la Bolivie et l'Equateur – ont reconnu la Palestine comme Etat indépendant et qu'un cinquième, l'Uruguay, s'apprête à le faire, le ministre israélien de l'Industrie et du commerce, Benjamin Ben Eliezer, a appelé hier à une reprise des négociations de paix.

Partager une semaine durant un festival avec une équipe palestinienne, c'est partager un peu de cet enfermement dont souffre une population très consommatrice de calmants et d'antidépresseurs

Jean-Luc Godard, où tant de choses sont esquissées, sur ce qui divise et sur ce qui sépare les hommes autour de la Méditerranée en général et à Jérusalem en particulier.

Dans cette région, dans cette ville où les religions du Livre se retrouvent dans leurs différences autant, et même plus, que dans leur ressemblance, chacune morcelée à son tour dans ses propres schismes, dans cette ville dont le nom évoque la paix et la complétude, en cette période qui est à la fois celle de Hanoukka, la fête des lumières juive, du Nouvel An musulman et de l'Avent chrétien, chacun célèbre et prie de son côté, séparé par des contrôles de sécurité, des interdictions de circuler et des vitres blindées. Et chacun semble désespérément avoir besoin de son bout de rocher, de son sépulcre de pierre, de son mur pour tenter de correspondre avec son Ciel.

On ne peut que penser à cette relation entre la matière et le spirituel, entre la pierre et l'air, devant le cairn installé, le temps de quelques photographies, par le collectif genevois Klat sur une esplanade pu-

Mais sur les toits alentour, à l'ombre de leurs drapeaux où flotte l'étoile de David, quelques vigiles veillent... Partager une semaine durant un festival avec une équipe palestinienne, c'est aussi vivre cet état de surveillance, passer les *check-points* pour aller à Ramallah ou à l'Université d'Al-Quds (le nom arabe de Jérusalem), se demander si tel touriste qui photographie à tout va les festivaliers n'est pas un agent du Mossad... C'est partager un peu de cet enfermement psychologique autant que militaire dont souffre une population très consommatrice de calmants et d'antidépresseurs. Majid Abdel Hamid, un jeune artiste de Ramallah, en a même fait une œuvre d'art: une maquette du Dôme du Rocher, comme en construisent souvent les prisonniers palestiniens. Mais la sienne est entièrement composée de petites gélules blanches.

Eternal Tour n'est pas venu à Jérusalem pour y ausculter la place du religieux ni du sacré, mais ces notions s'imposent dans les débats dès le premier jour, laissant jusqu'à leur retour les visiteurs chargés de ques-



EN ROUTE POUR LAS VEGAS

CULTURE • Festival artistique et scientifique itinérant, Eternal Tour, créé en 2007 par une association genevoise d'artistes et de professionnels des sciences humaines, interroge le cosmopolitisme du XXI^e siècle. Retour sur l'expérimentation à Jérusalem, avant le départ pour Las Vegas.

DONATELLA BERNARDI
ET NOÉMIE ETIENNE*

Recherche nomade déroulée sur cinq ans, Eternal Tour investit chaque année un lieu différent: Rome en 2008, le canton de Neuchâtel en 2009, Jérusalem/Ramallah en 2010, Las Vegas en 2011 et Genève en 2012. Parmi les nombreux «-ismes» qui structurent les valises à roulettes de ses initiatrices, organisatrices et productrices, sont à indiquer ici le cosmopolitisme hérité des Lumières (Projet pour la paix perpétuelle, Emmanuel Kant, 1795), le féminisme et son possible internationalisme, le nationalisme dix-neuviémiste ou encore le fondamentalisme religieux de ce début de XXI^e siècle...

Ces bagages conceptuels, aussi intéressants soient-ils, s'avèrent être aussi des obstacles, voire des freins. Pour donner corps, intensité et accès à ses interrogations, Eternal Tour opte pour le format «festival» – un programme d'événements concentré en un temps et un lieu donné –, mais également celui du «workshop boulimique» – sessions de travail intensif proposées et dirigées par des artistes invités, choisis pour leur rapidité d'action et leur faculté d'adaptation en termes budgétaires et communicationnels. Concentration et excès au service d'une course contre la sédentarisation des savoirs et des valeurs.

Droit de visite

En réunissant arts et sciences humaines de plusieurs disciplines (art contemporain, musique, performance, cinéma, histoire générale, de l'art, de l'architecture et des religions, économie, philosophie), Eternal Tour entend court-circuiter la lente dévitalisation de la connaissance et des pratiques artistiques opérées par la spécialisation et l'expertise exclusive. Afin de maximiser ses résultats et ses prises de risque, Eternal Tour expérimente aussi le déplacement physique, en transportant avec lui sa caravane d'artistes et de chercheurs, environ trente personnes. Enfin et surtout, Eternal Tour pratique la déterritorialisation mentale, telle que la décrit Hannah Arendt, mentionnant «un droit de visite dans la pensée de l'autre», soit l'expérimentation provisoire de ses opinions, ses critères de jugement et ses croyances.

Ni exportation de valeurs «universelles», ni relativisme culturel induit par la pratique du tourisme, de la mise à distance ou de l'exotisme, Eternal Tour n'est donc pas porteur d'une utopie ou de rêves pacifistes, mais souhaite au contraire investir des espaces bien réels, aussi fragmentés et problématiques soient-ils, sollicitant activement les habitants et leurs réseaux.

Dans cette perspective, les premiers Eternal Touristes se sont fédérés au sein d'une association fondée à Genève en novembre 2007. L'organigramme de cette dernière s'appar-



«Eternal Tour pratique la déterritorialisation mentale, telle que la décrit Hannah Arendt, mentionnant 'un droit de visite dans la pensée de l'autre.'» En Galilée, sur une place publique le long de la route qui mène au village palestinien de Sakhnin, le 30 mars 2010. CHRISTIAN LUTZ

rente dans la mesure du possible au «Traité de nomadologie» de Deleuze et Guattari (*Mille plateaux*), qui oppose l'appareil d'état – le jeu

d'échecs, à la machine de guerre – le jeu de go. Au jeu d'échecs, le rôle de chacun est défini par ce qu'il est. Au jeu de go, chaque pion a la même

fonction, et opère selon une dynamique potentiellement semblable à celle de ses clones. Les Eternal Touristes adoptent la seconde formule

et se livrent à un vaste jeu de piste commenté, d'échange de connaissances et d'expérimentations, d'analyses et de discussions, dont certaines

Welcome in Palestine

L'année passée, du 5 au 10 décembre 2010, Eternal Tour a expérimenté en Palestine une rencontre, complexe et ambiguë: le travail à Jérusalem et dans les Territoires occupés ne nous place jamais loin du colonialisme, de l'orientalisme ou de l'occidentalisme. Les protagonistes du monde culturel palestinien aspirent-ils à une dynamique «alternative», importée par les membres de la scène à tendance «gauchiste» genevoise – avec leur pendant universitaire? Quelle place donner à l'art face à une violence extrême qui a pris, avec le temps et via les médias, non pas de la patine mais du glamour? Aujourd'hui, très loin des idées reçues, la Cisjordanie ne saurait être réduite à une zone de conflit. Ramallah s'apparente à une bulle culturelle, branchée, festive mais sous perfusion, à un îlot de culture méditerranéenne plus proche de nous qu'il n'y paraît d'emblée.

Résolument interdisciplinaire, Eternal Tour est un moment d'échange entre protagoniste «académique» et «artiste». Une manière de montrer que la compartimentation qui régit le monde de la pensée est artificielle, et peut être défaite. Rema Hammami, professeure au Département des Women's Studies de l'Université de Birzeit, lors de la dernière journée du festival à Ramallah (10 décembre 2010), déclare à l'audience de la fondation Khalil Sakakini: «La Palestine

est colonisée par les Nations Unies.» Elle constate en outre que le nombre de ses étudiantes voilées a drastiquement augmenté ces dernières années: «On préférerait qu'elles ne portent pas le voile», aurait-elle tendance à dire ou, du moins, à penser. Et pourtant, ce voile qui couvre la tête de ses jeunes femmes dont certaines sont actives au sein du Hamas, semble leur ouvrir l'esprit. *The more radical you think, the more you open your mind* (Plus radicale est votre pensée, plus vous ouvrez votre esprit, tdlr). Cette radicalité de la pensée, issue d'une réalité politique, a été l'un des points forts de cette dernière journée de l'édition Eternal Tour 2010: la journée de clôture du festival a en fait été construite sur une alliance entre ce dont les Eternal Touristes peuvent témoigner et réfléchir, et ce que nos hôtes palestiniens peuvent nous apprendre.

Deux heures auparavant, à la fondation A. M. Qattan, Olav Westphalen racontait son scénario *Desert Dreams – Cock and Awe*, qui aligne des scènes pornographiques liées à la guerre en Irak. Evidemment, il est déplacé et gênant de lire un tel texte dans une fondation culturelle embourgeoisée, dans un contexte musulman, et il est délicat de traiter, aussi brutalement, du corps orientalisé. A la réception de ce centre culturel se trouvent des dépliants du Goethe Institute. Après cinq jours de festival,

d'installations critiques et expérimentales, dans un espace jérusalémite dont certaines portes ont pu s'ouvrir exceptionnellement – l'African Community Society dont les locaux sont dédiés à des activités parascolaires en faveur d'enfants défavorisés, où Beat Lippert a animé un workshop, ou encore le campus de Al Quds University, où Fabiana de Barros a posé son Fiteiro Cultural –, ce retour à la réalité des expatriés européens en Palestine, dans sa dimension néocoloniale, ne passe pas inaperçu. Face à ce type de structures institutionnelles, il paraît salutaire pour Eternal Tour d'être un minimum «politically incorrect», et de proposer, là encore, un catalyseur à réflexion.

Il s'agit bien d'articuler un point de vue critique, lié au lieu d'où l'on vient – même si on aimerait oublier que l'on est, par défaut, les héritiers d'une histoire séculaire, à commencer par les croisés, représentés avec grandiloquence sur le plafond de la Augusta Victoria Church datant de 1910 et que l'on a pu admirer lors du concert organisé par Denis Schuler le 9 décembre 2010 –, avec le point de vue de ceux à qui l'on rend visite, et dont les travaux et les entreprises ont retenu notre attention et admiration. Telle la carrière de Vera Tamari, artiste et historienne de l'art, qui se concrétise dans un Musée alliant au sein d'un même espace l'ethnogra-

phie et l'art contemporain à l'Université de Birzeit, et trouve ses relais de transmission d'information grâce à la plate-forme internet; quarante ans mis au service d'une réappropriation d'un patrimoine, non pas seulement pour le conserver, mais d'abord pour avoir un droit à l'existence. Telle aussi l'initiative de l'artiste Khaled Hourani: faire venir en avril 2011 un Picasso conservé en Hollande au Van Abbemuseum de Eindhoven jusqu'en Palestine. Le déplacement de cette œuvre révèle un champ d'investigation très excitant, oscillant entre la modernité européenne qui a classé Picasso depuis des décennies et la contemporanéité arabe qui s'émancipe du modernisme jadis importé.

Dans ses limites, Eternal Tour 2010 a également été l'occasion de constater à quel point il est délicat de parler ouvertement des Juifs d'Irak résidents en Israël et de proposer aux étudiants de Al Quds University une réflexion sur la condition de double exil qui lie cette communauté. Ou encore de pouvoir présenter aux mêmes étudiants la pensée critique de Hannah Arendt. La douleur du camp choisi vaut toujours plus que celle de l'autre, dans un monologue sans fin. «Dieu aime et déteste trop cette Terre», cite Enrico Natale depuis la tour de la Augusta Victoria Church. Peut-être qu'il l'aime trop, tout simplement. D.B./N.E.

viendront nourrir la publication qui complète chacune des éditions du festival.

Made in USA

Cette année, Eternal Tour aura lieu à Las Vegas. La notion de «désert» relie l'édition 2011 à l'édition 2010, qui s'est déroulée en Palestine. Dans le premier cas, le soi-disant «désert» que les sionistes israéliens décrivent avant leur arrivée est incontournable pour la construction de leur identité nationale. Dans le second cas, qu'en est-il du «désert» du Nevada et du Far West?

D'un point de vue cartographique, les éditions 2010 et 2011 déclinent des mouvements à la fois symétriques et antinomiques: orientalisant, puis occidentalisant, avec autant de décalages et d'écarts. Par ailleurs, Eternal Tour 2011 va accentuer sa dimension de workshop à ciel ouvert en impliquant au maximum ses participants. Parmi les premières idées: une caravane (différents véhicules qui vont relier New York à Las Vegas, avec notamment un *school bus*); la présentation en route d'un show/opéra alliant musique et art contemporains, discours académique, pole dance et gospel; une étude photographique sur la banlieue et les égouts de Las Vegas; la construction du temple Eternal Tour en plein désert mais aussi d'une ville en boue; et pourquoi pas un cycliste qui traversera les Etats-Unis de l'est à l'ouest, ou reliera les trois Venise, celle d'Italie, de Chine (Macao) et de Las Vegas. I

* respectivement artiste et historienne de l'art, pour Eternal Tour.

ETERNAL TOUR – JERUSALEM – 2010

By Association Eternal Tour

A cultural and non-profit association based in Switzerland (Geneva) : Eternal Tour

Eternal Tour is an association, which organizes a nomadic festival held every year in a different city: Rome 2008; Neuchâtel 2009; Jerusalem and Ramallah 2010; and Las Vegas 2011. Born in Geneva in 2007, Eternal Tour brings together academics and artists who address issues such as cosmopolitanism, tourism, migration, exile, but also practice-based knowledge and empirical thought.

During each festival, including its preparation, the Eternal Tour team interacts with local partners: encounters, exchanges, reflections and creations characterize a trans-disciplinary think-tank.

Is our world really globalized? What does cosmopolitanism represent in today's world? Can we still imagine a Weltbürgerschaft, a world citizenship? What are the boundaries or limits –social or physical, material or imaginary – which fragment our spaces and networks? In a so-called contemporaneity that seems to allow every possible artistic form and ideological content to exist, does contemporaneity mean the same for everyone everywhere?

These questions are amongst the global issues addressed by Eternal Tourists who position themselves as curious visitors.

The artistic Festival, 5th-10th of December 2010 : Eternal Tour Jerusalem – Ramallah

After Rome 2008, addressing the Grand Tour, privileged national institutions and urgent migration, after Neuchâtel 2009, questioning systematic classifications and triangular trading, what can be done in Jerusalem, umbilicus mundi nowadays fragmented by territorial, linguistic and patrimonial struggles?



Stone collectors, biker artists, wandering musicians, interactive installations, fanzines to be read, videos to be watched and discussed, concerts to be danced to, local buses for everyday travel and discovering new places and unpredictable situations: strong experiences, feelings and impressions, in joy or sorrow from sunrise to sunset and even at night...

For this edition, in a public space where movements are frequently restricted, Eternal Tour favors flexible forms of performances and interventions, placing the body at the center of its reflection. In order to join diverse interests, audiences and territorial availabilities, Eternal Tour proposes six intensive days from the 5th to the 10th of December: five in Old City Jerusalem and Al-Quds University (Abu Dis) and the last one in Ramallah. Contemporary art

and music, alternative guided tours and workshops, texts and collective critical sessions, will compose an intense period of meeting between international (Switzerland, Sweden, Brazil, Italy, England, Germany and France) and Palestinian artists and researchers.

Mamar

Mamar is a collective that joins skills, experiences and energies dedicated to the executive production of academic, visual and performing arts projects, particularly in Jerusalem and Ramallah. With a strong connection to these locations, their organizations and people,

mamar connects the concept and its operators to the actual field and its possibilities. It is composed of freelance professional coordinators/producers/translators/press representatives and a network of grassroots organizations. The local coordination of Eternal Tour 2010 by mamar is led by Olivia Magnan de Bornier, Jalal Najjar, Bashar Hassuneh.

For more information please visit our website: <http://www.eternaltour.org/2010/index.html>



2961 kilomètres – Jerusalem

Josiane Guilloud-Cavat, 5 novembre 2010

"Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre." Victor Hugo



Eternal Tour est inspiré des Grand voyages du 18e et des notions développées par Kant sous l'appellation *citoyenneté mondiale*. Après Rome et Neuchâtel et avant Las Vegas et Genève, le festival en 2010 se déroulera à Jerusalem. Cette étape dans le nombril de la Terre Sainte pourrait sembler sujet à caution. Difficile en effet d'imaginer un territoire plus à même de mettre à mal les notions développées par Kant dans son Projet de *paix perpétuelle* (1). C'est donc plutôt pour s'opposer à la fabrication d'un discours univoque et figé (2) en créant des alternatives, que les curatrices, Noémie Etienne et Donatella Bernardi ont choisi ce lieu pour questionner la pratique du tourisme à l'heure de l'industrie du voyage..

L'Etranger

L'ouvrage qui accompagne l'édition 2010 d'*Eternal Tour*, *Standing in the Beach with a Gun in the Hand* (3), est le véritable espace utopique du projet. Il unit des voix impossibles à réunir aujourd'hui à Jerusalem, qui proviennent d'artistes, d'architectes, de commissaires d'expositions où de scientifiques et qui opèrent comme des portes d'entrées possibles dans la ville (4). Comme la plage, sous ses apparences paisibles, il est criblé de violence.

Still Alive

Dans le documentaire *Aisheen, still alive in gaza* (5) de Nicolas Wadimoff, la plage aussi est omniprésente. Tourné début 2009 à Gaza, il montre les habitants affrontant les conséquences générées par les frappes aériennes de Noël 2008 et janvier 2009. La Méditerranée devient l'ouverture vers laquelle les rêves, les utopies et les espoirs se tournent. Ceci même lorsque le corps blanc d'une baleine, touchée par une roquette, échoue sur la plage. Sans occulter le désarroi des civils, le film baigne dans une poésie, colorée de vie. L'émotion générée rend plus intolérables encore les violences perpétrées. Un sens universel et intemporel

s'en dégage. Les faits ont lieu à Gaza, mais cela pourrait être partout quand dans l'histoire, après un bombardement, les civils font l'inventaire des pertes irrémédiables, des survivants et des choses à entreprendre pour un retour à une vie normale.

0 km

Même si tout art est potentiellement politique, surtout dans des contextes aussi tendus, il ne devrait pas être instrumentalisé par les politiciens. Khaled Hourani, artiste et directeur de l'Academy of Art of Palestine, explique dans une **interview** comment il cherche à intégrer la folie de l'occupation dans ses œuvres. Avec le projet *Jerusalem 0* qui consiste à placer un peu partout dans le monde des plaques indiquant la distance qu'il reste à parcourir jusqu'à Jérusalem. La ville se situe à moins de 15 km de Ramallah, mais un bus local prend approximativement 4 heures pour parcourir la distance. Ce qui correspond plus où moins à la durée d'un vol direct Easyjet Genève/Tel Aviv. L'*Academy of Art of Palestine* est l'un des sites qui accueillera le festival pour cinq jours de programmation intense; des performances, des concerts, des workshops, des visites guidées alternatives et des films seront proposés au public par des artistes et des intervenants palestiniens et internationaux, dont plusieurs résidant à Genève.

Les festivités

Donatella Bernardi, Rudy Decelière, Emmanuel DuPasquier et Beat Lippert feront le voyage qui relie Genève à Jérusalem à vélo, réalisant ainsi une performance de 2961 kilomètres. Fabiana de Barros proposera une version adaptée du Kiosque à culture déjà implanté un peu partout dans le monde. Le groupe audiovisuel **Tashweesh**, parmi d'autres invités, interviendra dans le kiosque constitué de sa seule structure, symbole de transparence et doté en son centre d'une table pour le dialogue. Une programmation de vidéos choisies par Denis Pernet sera donnée à voir, ainsi que *New York 2007* d'Angela Marzullo dans laquelle elle récupère de manière outrancière le film de Carpenter (*New York 1997*) et la catastrophe des *Twins Towers* pour les revendiquer comme actes de révolte féminins (6). Le collectif Klat réalisera une œuvre in situ intitulée *Listen to the stones*. Après avoir exploré divers quartiers de la ville, ils ramèneront des pierres de chacune de ces explorations. Jour après jour, ils érigeront une sorte de cairn au sommet du *Citadel Youth Hotel* avec des données spatio-temporelles du lieu et du moment de la sélection inscrites sur chacune des pierres, constituant ainsi une mémoire minérale de la ville.

Le public attendu, local et international, devrait être composé également d'Israéliens. Les voix croisées de *Standing in the Beach with a Gun in the Hand* auront ainsi une résonance sur le terrain.

www.eternaltour.org

Festival Eternal Tour 2010 - Jérusalem

Du 5 au 10 décembre 2010

Standing on the Beach with a Gun in my Hand

Sous la direction de Donatella Bernardi et Noémie Etienne Édition Labor et Fides. A paraître en décembre 2010

NOTES

(1) En 1795, il affirme que chaque citoyen du monde a le droit d'aller visiter tout coin de la planète sans être considéré comme un ennemi. Dans la préface il souligne toutefois, enlevant le côté désuet que l'on pourrait prêter aux écrits politiques du 18e : *Aucune conclusion de paix ne peut valoir comme telle, si une réserve secrète donne matière à une guerre future*. Emmanuel KANT, *Vers la paix perpétuelle* (1795). *Que signifie s'orienter dans la pensée ?* (1786) *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784), Paris, GF Flammarion, 1991, p. 76.

(2) Hannah Arendt transpose le processus géopolitique au niveau de la pensée. Ainsi, elle considère la « critique kantienne » comme un droit de visite exercé sur le territoire intellectuel de l'autre. Les rencontres s'alignent et se contredisent : les idées s'amoncellent, se juxtaposent et se cisèlent. La multiplicité des sujets et des approches s'oppose ainsi à la fabrication d'un discours univoque et stabilisé.

(3) L'ouvrage est intitulé *Standing in the beach with a gun in the hand* d'après la chanson au titre explicite produite *The Cure* en 1978, *Killing an arab*. Les paroles et le titre de la chanson sont tirés de *L'Etranger* d'Albert Camus paru en 1942, soit 6 ans avant la fondation de l'état d'Israël.

(4) Cette approche kaleïdoscopale n'est toutefois pas à comprendre comme une utopie politique qui dans pareil contexte, pourrait laisser croire, avec une forme d'angélisme inacceptable et révoltante, que l'exil - où l'occupation - présenterait des aspects positifs. *La langue et l'exil*, Gilda Bouchat, *Standing in the Beach with a Gun in the Hand*, p.14

(5) *Aisheen, Still Alive in gaza* – Documentaire de Nicolas Wadimoff. 86 minutes. Primé à Vision du Réel et à Berlin, 2010 – Sorti en salle en Suisse et en France. Disponible en DVD. AKKA films (www.akkafilms.ch)

(6) impakt-3l.blogspot.com

* Picture credits : Jawad Al Malhi — "The Gas Station", 2009, still (2) from 1-hr video — www.palestinecoveniceb09.org

Permalink : <http://xn-dat-dma.es/objects/eternal-tour-jerusalem-josiane-guilloud-cavat/s3/article-194.html>

DATÉ est une association à but non-lucratif basée à Genève, en Suisse.

Tous les textes publiés sont déposés sous licence Creative Commons "by-sa".



BLOG • FUORI CONTESTO

Un festival d'arte contemporanea in Palestina

di Enrico Natale, 22 dicembre 2010 | [Permalink](#) | [Commenta](#)

La terza edizione del festival Eternal Tour ha avuto luogo dal 5 al 11 dicembre a Gerusalemme e a Ramallah. Una trentina di artisti contemporanei, fotografi ed accademici venuti da tutta Europa si sono associati con artisti palestinesi per organizzare una settimana di eventi culturali a Gerusalemme e in diverse città della Cisgiordania.

Il concetto del festival Eternal Tour è nato nel 2008 nella mente dell'artista Donatella Bernardi allora residente in villa Maraini a Roma, presso l'Istituto svizzero di cultura. Interrogandosi sulla presenza di numerosi istituti stranieri di cultura a Roma, si è interessata alla tradizione del Grand Tour, ripercorrendola in chiave critica, con riflessioni sul cosmopolitismo, il colonialismo, il rapporto tra cultura e dominazione e così via. Ne è scaturita l'idea di un festival nomade di arte contemporanea, che invita artisti e accademici a riflettere su tali tematiche prendendo spunto dal contesto locale. Eternal Tour si svolge su quattro anni, ogni anno in una città diversa. La prima edizione a Roma nel 2008 ha riunito un ventina di artisti per una settimana di performance, mostre, e conferenze, il cui successo sarebbe venuto meno senza l'aiuto fondamentale di Monica Postiglione, che ha messo in contatto il gruppo di artisti invitati - autoproclamati Eternal Turisti - con i residenti di Monti. La seconda edizione a Neuchâtel, in Svizzera ha affrontato temi come l'enciclopedismo, l'idea di natura e l'Orientalismo

Per preparare l'edizione 2010 di Eternal Tour, le due coordinatrici del festival, Donatella Bernardi e Noemie Etienne, si sono recate a Gerusalemme e Ramallah alla ricerca di partner. Presto si sono rese conto che lavorare assieme con israeliani e palestinesi sarebbe stato impossibile. Dopo lunghi dibattiti, è stata presa la decisione di lavorare solo con i palestinesi, addirittura rispettando le regole del boicottaggio accademico contro Israele. Con l'aiuto di Jalal Najjar, Bashar Hasuneh e Olivia Magnan, residenti in Palestina, è stato possibile riunire i fondi necessari e contrattare le istituzioni culturali di Gerusalemme-est, Ramallah e Abu Diss le quali hanno ospitato gli eventi del festival.



Il Fiteiro Cultural di Fabianna de Barros, Al-Quds University. Foto di Daphné Bengoa

L'università Al-Quds non si trova a Gerusalemme, come il suo nome potrebbe fare pensare, ma a Abu Diss, a 20 km di distanza. Per arrivarci bisogna prima attraversare un checkpoint. Inoltre, il muro di separazione passa davanti alle porte dell'università. È lì che l'artista brasiliana Fabianna De Barros ha costruito il suo Fiteiro Cultural, ovvero un chiosco aperto in legno con una grande tavola centrale. Il Fiteiro Cultural esiste solo quale opera d'arte, spiega Fabianna, se la gente del posto ne prende

possesso. Infatti due artisti invitati hanno approfittato della struttura per lavorare con gli studenti palestinesi. Olaf Westphalen ha organizzato un workshop sui media, facendo riprodurre agli studenti di belle arti immagini d'attualità per mezzo di una camera oscura. Gabrielle Oropallo, traduttore del libro di Eyal Weizman (Architettura dell'Occupazione, Mondadori, 2009), ha proposto un esperimento di public history. Raccogliendo storie personali legate a dei luoghi in Palestina, ha prodotto un film con gli studenti.

Il collettivo di artisti ginevrini KLAT, vicini agli ambienti dei centri sociali, voleva lavorare con le pietre, "i più vecchi abitanti della terra santa". Hanno eretto dei Kerns, cumuli di pietre trovate sul posto, in diversi luoghi fortemente simbolici: il monte Sinai, Petra, Gerico, Herbron, Jenine e Gerusalemme. Queste costruzioni arcaiche - fra le prime documentate nella storia umana - permettono secondo i KLAT di mandare un messaggio che vada oltre le diverse tradizioni, anzi che ne parassiti i luoghi sacri, spesso costituito anch'essi di vecchie pietre. "Ma non interpretatelo come un manifesto pacifico, avvertono, il nostro è piuttosto un commento cosmologico." Per la presentazione a Gerusalemme, svoltasi in una chiesa tedesca luterana grazie alla benevolenza di un pastore amante d'arte, i Klat

twitter più letti recenti archivio

[archivio] 'Una giornata come le altre' di Daniel Andres Borda Bustos #gusvansant #recensioni #film #armi #columbine <http://bit.ly/bMYmoA> • 23/10/2010

[archivio] Una giornata come le altre di S. Minucci #moore #armi #film #recensioni <http://bit.ly/bMYmoA> • 23/10/2010

[archivio] Armi, tra mercato e traffico. Sitografia (di Ugo Panzani) #web #armi <http://bit.ly/aIEJm> • 23/10/2010

[blog] La nuova, surreale ricetta per "Almost Kitchen - Il blog di cucina di Flavio Ponzio" è online! #cucina <http://bit.ly/ansGS2> • 20/10/2010

alcuni temi

agricoltura metamorfosi Hannah Arendt La politica come professione Decrescita felice urla del silenzio **governo**
Elio Petri efficienza energetica trasporti politica culturale Emilio Molinari Murialdi femminismo collusione Il Compagno Closed Zone Gasparri camorra standard oil alleanza nazionale Verdi
esercito rifiuti Emilio Emmolo radio Eliot Henry Ford

links

Altera Associazione culturale nata dalla collaborazione di lavoratori, studenti e docenti dell'area torinese nel 2001.

Atti Impuri Rivista di scritture a cura di Sparajurij

C-Lab Lo spazio web dedicato ai giovani talenti della Fondazione CRT

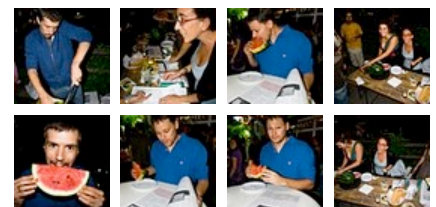
Dentro e Fuori Il blog dei detenuti della Casa Circondariale Lorusso e Cotugno di Torino.

Effetto Notte Rivista di critica cinematografica

Jawhara Associazione di volontariato italo-algerina che si occupa di formazione interculturale

Net1News La prima net news italiana

fotografie



facebook



Il Kairn dei KLAT a Gerusalemme. Foto di Enrico Nabile



Pain Killers, di Majd Abdel Hamid. Foto di Dominique Fleury

essere di per sé un'opera d'arte, dichiara il direttore, prima di concludere che ha comunque buone speranze. L'artista Majd Abdel Hamid ha costruito un modello in miniatura della moschea della Rocca, usando come materiale pillole antidepressive. Utilizzando il monumento-simbolo della Gerusalemme araba, l'opera sovrappone le aspirazioni dei palestinesi verso Gerusalemme alla realtà di un consumo in continuo aumento di medicinali psicoattivi in Palestina. Infine la conferenza di Rema Hammami, docente di Woman Studies all'università di Birzeit, prende spunto dalla sorpresa dei partecipanti europei al riguardo dell'esistenza di studi femministi in Palestina per fare un'analisi critica dello sguardo occidentale sulle donne musulmane. Ricorda che una quota di 20% di donne è stata introdotta nelle elezioni locali in Palestina, una misura che non esiste in Europa. Parla anche del movimento gay, che secondo lei, ha una sua esistenza sociale in Palestina, anche se non rivendicata nella sfera pubblica. Il principale problema risiede nel divario fra la difesa dei diritti delle donne, promosso dalle ONG internazionali, e le lotte femministe locali, che tendono sempre di più ad avere luogo all'interno della sfera religiosa.

Tirare un bilancio globale di una settimana densa di eventi e di incontri in Palestina risulta difficile. Una considerazione personale tuttavia su come si vive l'esperienza del viaggio in terra santa: appare abbastanza chiaro che arriviamo tutti a Gerusalemme portando con sé un immaginario, referenze culturali, certe aspirazioni e certe paure. Tali impressioni sono tanto più consistenti considerato che Gerusalemme è storicamente e culturalmente connotata per essere il centro di tante tradizioni e il teatro di tante storie. Queste narrazioni, talvolta antagoniste, concorrono in modo diretto al vissuto individuale di ciascuno. L'esperienza della città si vive dunque, per alcuni in un continuo succedersi di re-impressioni che tracciano un quadro ogni giorno più complesso, e per gli altri, nella continua e contraddittoria riaffermazione di vecchie storie sulla realtà.



Tags: 1967, Al-Quds University, arte, arte contemporanea, ashraf Hasuneh, conflitto israelo-palestinese, cultura, Donatella Bernardi, Eternal Tour, Eyal Weizman, Fabiana de Barros, festival, Gabrielle Oropallo, Gerusalemme, Grand Tour, Israele, Jalal Najjar, KLAT, Noemie Etienne, Olivia Magnan, Palestina, Ramallah, Roma, Svizzera, viaggi

Articoli correlati

- **Intervista a Giuliano Ferrara**
In risposta ad idealismi sfociati in forme totalitarie di governo i politici oggi rifiutano di proporre un modello astratto di società, ma intervengono sul reale, perché queste sono le esigenze...
- **Un'anomalia del giornalismo: il modello italiano**
Attraverso un confronto con la stampa estera si è cercato di delineare un percorso di analisi dei meccanismi insiti nel giornalismo italiano e di definirne i caratteri peculiari: editori "im..."
- **I sentieri dell'informazione**
La predominanza del mezzo televisivo sulla carta stampata. Le differenze a livello di mezzi e di pubblico. Le grandi agenzie di stampa come canali privilegiati del flusso di informazione; ma...

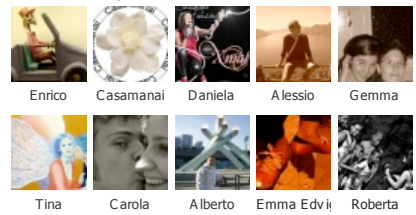
Commenta

hanno chiesto al pubblico di trasportare le pietre dal cortile sul tetto, trasformando per un momento i partecipanti in un corteo di penitenti. Il Kairn è stato quindi ricostruito sul terrazzo della chiesa, con la vista aperta sul Duomo della Rocca, ma anche su una colonia di ebrei ortodossi installati sui tetti a due passi da lì.

L'ultimo week-end i partecipanti del festival si sono spostati a Ramallah, per incontrare artisti e professori palestinesi che non possono recarsi a Gerusalemme. Infatti solo i Palestinesi residenti a Gerusalemme prima della sua annessione ad Israele nel 1967 possono circolare tra la capitale e la West Bank. Gli altri devono richiedere autorizzazioni speciali. Tra i vari progetti presentati, Picasso in Palestina è l'impresa audace del direttore dell'International Academy of Art di fare venire a Ramallah un quadro di Picasso, conservato in Olanda. Le complicazioni logistiche sono tali da

il Il Contesto auf Facebook
Gefällt mir

603 Personen gefällt Il Contesto.



segui su



Puoi ricevere automaticamente tutti i nuovi articoli del Contesto via Feed/RSS (leggi **che cos'è un Feed**).

Puoi ricevere tutti gli aggiornamenti del sito via mail (servizio di Feedburner):

Inserisci il tuo indirizzo e-mail...

Iscriviti

Per ricevere news sulle attività della Rivista Temati e della Onlus puoi iscriverti alla **Newsletter**.

categorie

Seleziona una categoria



Donatella & Noémie.

«On est arrivées en voulant boycotter personne. Or tu es dans une situation – et on a mis du temps à le comprendre – qui est inégale: il y'a une population beaucoup plus opprimée que l'autre. On a choisi de travailler avec les artistes Palestiniens.

Mais pas d'emblée, et pas contre les Israéliens.»

Donatella Bernardi et Noémie Etienne affirment ne pas faire d'art militant. Ni d'exhibition larmoyante du conflit israëlo-palestinien. Elles ont néanmoins choisi Jérusalem Est et Ramallah pour la troisième édition d'**Eternal Tour**, le projet de recherche interdisciplinaire entre arts et sciences humaines qu'elles ont co-fondé à Genève en 2007. Début décembre 2010, leur festival d'arts nomade a ainsi investi des sites âprement stratifiés par des siècles de convoitises et de croyances conflictuelles. Cosmopolitisme, tourisme, exil, identité culturelle et pratique historiographique y ont été interrogés, éprouvés dans la peau ou mis en musique par des protagonistes européens et palestiniens. Cinq jours pour exploser, aussi, l'illusion de neutralité. Et mesurer le rôle réel de la pratique artistique face à un mur, un embargo économique et un boycott culturel.

Comme pour Rome et Neuchâtel, et Las Vegas l'année prochaine, l'équipe d'Eternal Tour se donne 365 jours pour construire l'événement:

“Pour trouver nos collaborateurs, on ne fait pas de casting sur place – on est dans l'enchaînement, on veut être guidées par les locaux.”

Selon les principes du **Grand Tour** du XVIIIe siècle, donc. D'où aussi un **Bike Tour** d'ouest en est que Donatella a lancé avec Rudy Decelière et Emmanuel DuPasquier: sillonner les

superpositions des trois religions monothéistes en route pour Jérusalem via la Bosnie, la Grèce, la Turquie, la Syrie et la Jordanie. Le collectif genevois [KLAT](#) a, lui, questionné dans Listen to the Stones l'instrumentalisation idéologique des ruines en construisant des [cairns](#) en Palestine, en Egypte et en Jordanie.

“L'édition de cette année a été très marquée par l'arrêt. Donc face à cet arrêt – checkpoints et interdictions de circuler – notre réponse est de ne pas totalement l'accepter. On ne propose que des choses en rapport avec le corps et le déplacement.”

De fait, une [programmation](#) axée sur la visite guidée et les arts vivants, l'atelier participatif, la musique et le débat. Pour mieux écarteler les termes “territoire” et “occupé”. Pour chercher des micros-espaces temporaires de liberté. Picasso in Palestine, un projet controversé de [Khaled Hourani](#) d'amener pour la première fois en Palestine une œuvre de Picasso, aura par exemple démontré le fait que toute circulation de biens est aussi une circulation (ou pas) de savoirs. Quant à la place et la mobilité des femmes dans la société palestinienne, [Rema Hammamil](#) l'articule depuis des années à l'Université de Birzeit – des problématiques exposées lors d'une Martial & Academic Feminist Round Table le dernier jour du festival.

À l'épreuve d'un terrain criblé de restrictions, Donatella et Noémie ont donc ouvert un autre espace: celui du livre. C'est là, véritablement, que s'expriment et se croisent les voix des deux partis.

“C'est un espace utopique.”

Calquée sur le format magazine du The New Yorker – tribune de l'analyse du [procès Eichmann](#) par [Hannah Arendt](#) en 1963 – la publication rassemblera essais et campagnes photographiques inédites (dont celle du Genevois [Christian Lutz](#) sur le mausolée de Yasser Arafat). Le titre: [Standing on the beach, with a gun in my hand](#), emprunté à The Cure qui l'ont pris à Albert Camus.

“Parce que la plage est un espace fantasmé, la plage de Gaza, une île.”

Bashar Hassuneh et Jalal Najjar ont été les coordinateurs locaux. Jalal a confié à une amie qu'il avait changé après le passage du festival – il est désormais plus sensible à l'existence d'autres points de vue. Noémie mesure combien l'interdisciplinaire n'est pas “qu'un discours vide”. Qu'il est profondément inconfortable, risqué et parfois terrifiant, de faire l'expérience d'une même situation sous plusieurs angles.

“Choisir de travailler en groupe, c'est politique. Choisir de travailler sans chef, c'est politique. Choisir de travailler avec des enfants africano-palestiniens comme auteurs et comme public, c'est politique. On est radicales parce qu'on est actrices dans une démarche non-commerciale, exigeante en termes scientifiques et artistiques, libre et en plein empowerment.”

→ www.eternaltour.org

Jérusalem Eternal Tour 2010 – Standing on the Beach with a Gun in my Hand
Dir. Donatella Bernardi et Noémie Etienne, bilingue français/anglais, abstracts
arabe/hébreu, co-édition Labor et Fides, Genève / Black Jack éditions, Paris, 1000
exemplaires, parution début 2011.

→ **Donatella Bernardi**, née en 1976, vit et travaille entre Genève et Stockholm où elle est professeure au Royal Institute of Art (Kungliga Konsthögskolan). Après avoir terminé en parallèle l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Genève et la Hochschule für bildende Künste de Hambourg (2001), elle complète sa formation par un master en histoire de l'art et philosophie (2006). Membre de l'Institut Suisse de Rome pendant deux ans (2006/2008), elle a développé jusqu'ici un travail de curatrice (Forde, Genève, 2002/2004, Wunder Stanza, Zorro & Bernardo, Post Tenebras Luxe, Musée Rath, 2009), d'éditrice (Décorum, supplément au Kunst-Bulletin, 2005-07) et d'artiste.

→ **Noémie Etienne**, née en 1981, enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Genève et y prépare, en cotutelle avec l'Université Paris 1, un doctorat sur la restauration des peintures à Paris entre 1750 et 1815. Elle a obtenu pour 2008-2009 une bourse de jeune chercheuse du Fond National Suisse. Depuis 2006, elle participe à de nombreux colloques internationaux, et a à son actif une dizaine de publications scientifiques. Elle organise en 2009 une journée d'étude sur l'histoire de la restauration à l'INHA (Paris). Elle côtoie aussi le monde des musées: elle a fait un stage à la Conservation du Musée d'Orsay en 2005 et a collaboré à l'exposition "La Renaissance italienne" à la Fondation Bodmer en 2006.